

essaya de marcher, mais trébuchâ et s'abattit sur le corouill...
 Je m'éveillai... Je tremblais de tout mon corps... Une sucur
 glacée mouillait mes cheveux. Je voulais chasser le souvenir de
 cet effroyable songe, mais cela me fut impossible... Sans cesse je
 revoyais la pauvre femme en deuil auprès du cadavre de mon
 protecteur, et je l'appelais ma mère...

Renée se tut.

Pauline, après avoir subi pendant quelque secondes une
 involontaire et très vive émotion, était redevenue sceptique.

— Je te disais tout à l'heure, chère mignonne, « que tout
 songe est mensonge »... reprit-elle, je vais te prouver que j'avais
 raison... Si ton protecteur, M. Robert, était véritablement mort,
 madame Ursule serait venue te l'apprendre, et tu porterais le
 deuil aujourd'hui... tu vois bien que tu as rêvé et que ton rêve
 n'offrirait aucun sens...

— Ah ! je voudrais te croire ! !

— Laisse-toi convaincre, ma chérie... Eloigne ces sombres
 pensées, et regarde l'avenir en souriant.

Un coup de cloche vint annoncer aux pensionnaires qu'il
 était l'heure de quitter les dortoirs et les chambres.

Renée essuya ses yeux et descendit avec Pauline. La neige
 tombée pendant la nuit enveloppait d'un blanc linacul la cour de
 la récréation. Il gelait à pierre fendre.

Les élèves entrèrent immédiatement dans les salles d'études.
 Après le premier déjeuner les classes furent ouvertes et Renée
 s'efforçant mais en vain de chasser le souvenir de son rêve, se mit
 au travail...

Revenons à Ursule. La porte du pensionnat s'était ouverte
 devant elle et la concierge, qui la connaissait de longue date,
 l'avait conduite au salon, où madame Lhermitte recevait les cor-
 respondants de ses élèves. Là elle dut attendre que la directrice
 fût prévenue de sa visite matinale. Son attente, du reste, fut
 courte. Au bout de cinq minutes madame Lhermitte entra.

— Chère madame Ursule, soyez la bien venue ! s'écria-t-elle.
 Notre gentille Renée sera très heureuse de vous voir...

La directrice avait à peine achevé ces mots qu'elle remarqua
 les vêtements de deuil et le visage assombri de celle à qui elle
 s'adressait.

— Mon Dieu, ajouta-t-elle vivement, pardonnez moi... je
 n'avais pas vu... je n'avais pas remarqué... Qu'y a-t-il donc ?

— Je viens, madame, vous annoncer une triste nouvelle...
 répondit Ursule.

— Un malheur ?...

— Un très grand malheur.

— Ah ! vous me donnez le frisson ! Qu'arrive-t-il ?

— Un homme de bien... le protecteur de Renée... M. Ro-
 bert, est mort...

— Mort ! ! s'écria madame Lhermitte atterrée.

— Mort presque subitement, oui madame, après m'avoir
 donné l'ordre de venir régler avec vous la pension de sa protégée.

— Qui va quitter ma maison sans doute ?

— Oui madame...

— Bientôt ?

— Aujourd'hui même...

— Pauvre Renée ! murmura la directrice... J'avais pour
 elle une vive affection... Je regretterai son départ... C'est une
 âme délicate... une nature de sensitive... La nouvelle que vous
 apportez va lui donner un coup terrible...

— Terrible mais inévitable... La chère enfant doit con-
 naître son malheur... J'espère que ma profonde tendresse sera
 pour elle un soulagement

Madame Lhermitte savait qu'un mystère planait autour de
 la naissance de sa pensionnaire. Elle ignorait le nom de famille
 de Renée et ne connaissait le protecteur de la jeune fille que sous
 le nom de Robert. Tout cela l'intriguait fort ; elle aurait donné
 beaucoup pour percer à jour ce mystère, mais elle était trop intel-
 ligente pour compromettre sa dignité de directrice en trahissant
 sa curiosité par d'indiscrètes interrogations.

— Désirez-vous que je fasse prévenir immédiatement Renée
 de votre arrivée et de son prochain départ ? demanda-t-elle.

— Si vous le voulez bien, répondit Ursule, nous réglerons
 d'abord les questions d'argent.

— Soit, fit madame Lhermitte ; je vais chercher mon livre
 de comptes.

Eile sortit et revint presque aussitôt, apportant un gros
 registre. Madame Sollier tira de son sac de chagrin noir un
 billet de banque et payâ ce qui était dû à l'institutrice.

— Vous m'avez dit, reprit cette dernière après avoir signé
 la quittance, vous m'avez dit que Renée nous quitterait aujour-
 d'hui même...

— Oui, madame... je compte l'emmenner avec moi.

— Il faut lui donner le temps de préparer son petit bagage.

— Je vous prierai de charger de ce soin une personne de
 service, répliqua madame Sollier. Je ferai ce soir prendre la
 malle par un garçon de l'hôtel de la Préfecture où je suis descen-
 due comme de coutume.

— C'est entendu...

— Renée mettra ce matin son costume le plus simple, afin
 de venir avec moi faire emplette de vêtements de deuil. Main-
 tenant, madame, soyez assez bonne pour envoyer chercher la pau-
 vre enfant, mais sans qu'elle sache que c'est moi qui la demande.

— Je vais la chercher moi-même.

La directrice quitta le salon et se rendit à la salle d'étude
 où se trouvait Renée. Soutenant de ses deux mains son front
 incliné, et les yeux fixés sur un livre ouvert qu'elle ne voyait pas,
 la jeune fille rêvait tristement.

Madame Lhermitte, s'approchant, lui toucha l'épaule.
 Renée tressaillit et leva vivement la tête.

— Mon enfant, lui dit la maîtresse du pensionnat, on vous
 attend au salon.

— Qui donc, madame ?

— Vous le verrez...

Un sentiment d'angoisse bouleversa Renée. Le songe effray-
 ant de la nuit précédente revint à sa mémoire, et la conviction
 qu'elle allait apprendre un malheur s'empara de son esprit. Elle
 quitta la salle d'étude en toute hâte et courut au salon dont elle
 ouvrit fiévreusement la porte.

Ursule était debout, au milieu de la pièce. En la voyant
 vêtue de noir, pâle et les paupières rougies, Renée comprit que
 ses plus sombres pressentiments se réalisaient.

Immobile sur le seuil, elle poussa un sourd gémissement et
 fut obligée de se soutenir au montant de la porte pour ne pas
 tomber. Madame Sollier s'élança vers elle et la prit dans ses
 bras.

— Ah ! balbutia Renée dont le visage fut à l'instant inondé
 de larmes, les rêves ne mentent pas... mon protecteur est mort !

Un sanglot s'échappa de la gorge oppressée d'Ursule.

— Du courage, mon enfant... du courage, murmura la
 digne femme en serrant maternellement Renée sur sa poitrine.

— Mort !... il est mort !... répéta Renée dont le cœur se
 brisait. Oh ! mon rêve !... mon rêve !...